

# PSYCHOLOGIE ET ARBITRAGE

Qu'est-ce qui caractérise l'intervention de l'arbitre ?

## Intervention dans un milieu se définissant par la compétition

Pour M. Deutsch (1949) « la compétition comme une situation dans laquelle les récompenses sont réparties de manière inégale parmi les participants. Les buts des participants sont négativement interdépendants : si un participant atteint l'objectif, l(es) autre(s) ne peut(vent) l'atteindre.

## Intervention dans un milieu codifié

Arbitrer en sport, c'est mobiliser les compétences d'un acteur à qui il est demandé d'intervenir lors d'une situation mettant en scène une opposition organisée/arrangée/annoncée, entre deux protagonistes qui poursuivent un même objectif, remporter une victoire et empêcher l'autre d'y accéder.

Arbitrer, c'est alors, charger une personne de diriger une rencontre sportive dans le respect de règlements codifiés et institués et censés être connus par tous.

Pour G. Vigarello, le sport est « d'abord une pratique de compétition, réglementée par une institution. [II] regroupe des activités physiques de compétition, institutionnalisées, réglées, codifiées par des fédérations. »

Idéalement, l'arbitre doit donc connaître les règlements, affirmer son autorité pour les faire respecter. De plus, c'est à lui que revient la responsabilité de prendre toute décision nécessaire au respect des règlements et au bon déroulement du match.

Son action implique sa personnalité tout entière et met en jeu ses différentes composantes. Selon Sheldon, elle est l'« organisation dynamique des aspects cognitifs, affectifs, conatifs, physiologiques et morphologiques de l'individu ». Une perspective relationnelle fait ressortir que la personnalité consiste en une potentialité active d'interaction entre le sujet et le monde.

Caractéristique relativement stable et générale de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve (Reuchlin, 1991, p.165).

Les arts martiaux sont des activités d'opposition interindividuelle dites "d'affrontement". Le problème étant simultanément d'attaquer le corps de l'adversaire tout en défendant le sien. Ils se caractérisent par un but : "battre" l'autre sans le blesser, ni physiquement, ni dans son honneur; c'est-à-dire de le dominer d'une façon à la fois réelle et symbolique.

Ce qui à notre sens spécifie l'action de l'arbitre en rapport avec la particularité de la tâche : *diriger un combat dans le cadre du respect par les concurrents d'une réglementation et d'une éthique précises*, ce sont un ensemble de facteurs dépendants les uns des autres et qui relèvent tous de sa personnalité.

Nous distinguons des facteurs d'ordre

- Purement cognitif impliquant des compétences en traitement de l'information et des compétences décisionnelles ;
- Affectivo-cognitif impliquant la confiance en soi, des compétences liées à la gestion du stress (contrôle des émotions) et la maîtrise de soi ;
- relationnel en rapport la question de l'autorité, de la communication, et de l'influence sociale.

## I- TRAITEMENT DE L'INFORMATION ET DECISION

Théorie s'inspirant du modèle de fonctionnement de l'ordinateur pour expliquer comment la mémoire recueille, traite et emmagasine les nouvelles informations et repère, par la suite, ces informations. Dans cette optique, on considère les processus mentaux comme responsables de cette succession d'étapes du traitement.

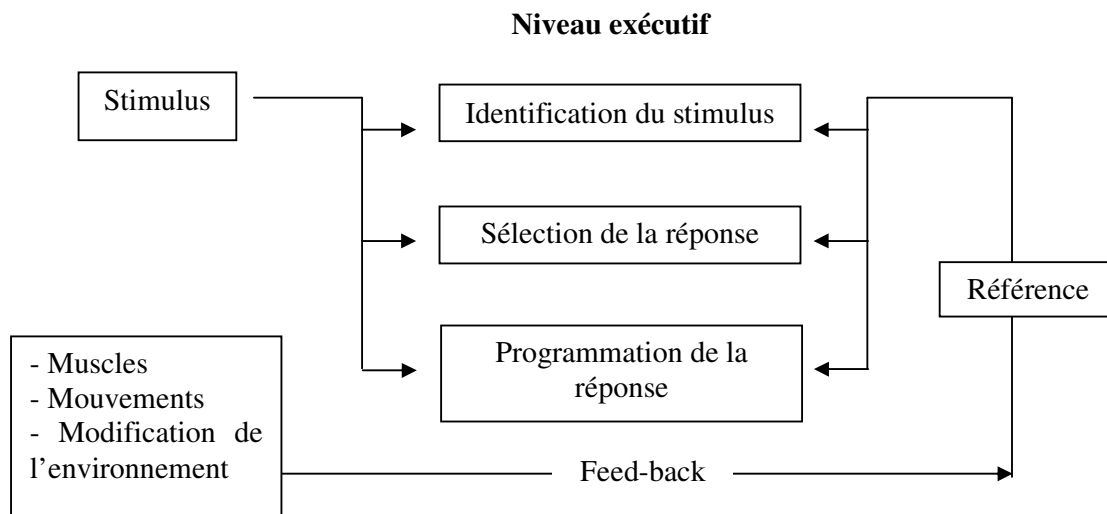
On se place ici du point de vue de la *psychologie cognitive*.

La perspective cognitive, dont l'appellation renvoie au terme *cognition* (connaissance dans le sens de processus et de produit) privilégie l'étude du fonctionnement de l'intelligence, de l'origine de nos connaissances ainsi que des stratégies employées pour assimiler, retenir et réinvestir les connaissances. Elle s'intéresse essentiellement à la perception, le traitement en mémoire, le langage et ce, en regard du fonctionnement du cerveau.

Le comportement de l'individu est déclenché par un stimulus ; commence alors le processus de traitement des informations.

3 stades :

- Identification du stimulus (information : elle ne dit rien de ce qu'il faut faire)
  - Sélection de la réponse adaptée
  - Programmation de la réponse.
- Rétroaction (↷).



Représentation générale d'un modèle du comportement moteur,  
(D'après Schmidt, 1993).

Interprétation du cognitivisme

« Le "noyau dur" des sciences cognitives consiste en un programme naturaliste et mécaniste d'explication des phénomènes mentaux. Une explication est mécaniste quand elle analyse un processus complexe comme une articulation de processus plus élémentaires, et elle est naturaliste dans la mesure où il y a de bonnes raisons de penser que ces processus plus élémentaires pourraient eux-mêmes être analysés de façon mécaniste jusqu'à atteindre un niveau de description où leur caractère tout à fait naturel ne serait plus du tout problématique. », Dan Sperber, in R. Boudon et al, *Cognition et sciences sociales*, Paris, PUF, 1997, pp. 126-126.

## IMPLICATIONS

Conception cognitive de l'apprentissage selon Tardif

Principe de base de l'apprentissage :

- L'apprentissage est un processus dynamique de construction des savoirs : sujet actif, constructif et motivé.
- L'apprentissage suppose l'établissement de liens entre les nouvelles informations et celles déjà organisées (représentations).
- L'apprentissage exige l'organisation incessante des connaissances.
- L'apprentissage suppose la mobilisation de stratégies cognitives et métacognitives ainsi que des savoirs disciplinaires.
- L'apprentissage produit renvoie aux connaissances déclaratives, procédurales et conditionnelles. Tardif (1992).

## DECISION

Ce n'est pas une approche mathématique et objective (si non simplification).

Rationalité limitée : connaissance imparfaite que le sujet a de son environnement (H.A. Simon).

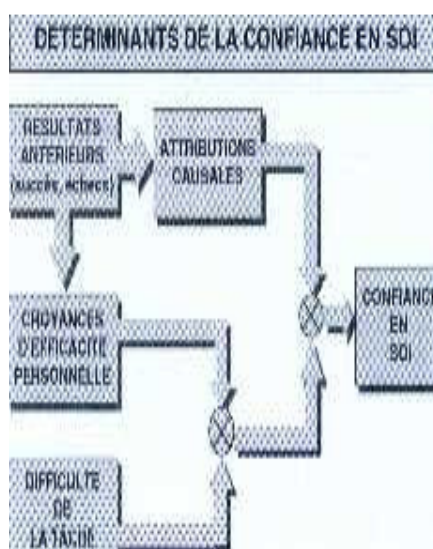
Rationalité procédurale : la façon dont l'être conduit fort correctement sa raison en reliant sans cesse ses intentions et ses perceptions du contexte dans le quel il raisonne (Simon, cité par J. Montmain et al., Décision, doc Pdf, 2003).

La décision est l'attribut de l'autorité,

« La décision est le genre de volonté qui, par son autorité, engage la volonté des autres dans la voie de l'accomplissement d'un objectif commun. », (J. Freund).

## II- CONFIANCE EN SOI

Elle se rapporte aux chances que l'on se donne d'obtenir tel ou tel résultat ; La confiance en soi est donc "une prédiction réaliste et ponctuelle qu'on a des ressources nécessaires pour faire face à un genre particulier de situation".

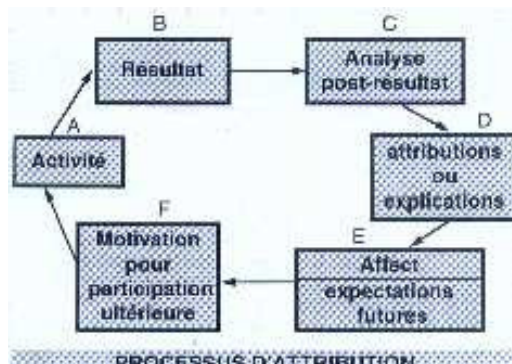


Explication : trois facteurs

- les résultats antérieurs : les attributions causales
- les croyances d'efficacité personnelle : croyances de capacité et croyance de contexte
- difficulté des la tâche.

### 1- Les attributions causales

Weiner (1979, 1994) : C'est l'interprétation faite par un individu de ses résultats ou de ses actions (réussite ou échec).



Rotter a repéré que les individus considéraient les résultats qu'ils obtenaient en fonction de deux types de causes : interne (dont ils sont responsable) et externe (ils ne sont pas responsable : chance). Il a donc mis en évidence le « locus de contrôle » : quand la cause est interne, le sujet contrôle les événements, quand la cause est externe, le sujet ne contrôle pas les événements.

	STABLE	INSTABLE
INTERNE	HABILETE	EFFORT
EXTERNE	DIFF DE LA TACHE	CHANCE

Pour que les individus préservent leur sentiment de compétence et maintenir leur motivation, il est préférable d'interpréter l'échec en terme de malchance, de difficulté de la tâche (causes externes). En général, il convient d'amener les sujets à donner des attributions externes en cas d'échec et internes en cas de succès.

## 2- Les croyances d'efficacité personnelle

Il s'agit des ressources personnelles que le sujet pense posséder, et qui peuvent contribuer à la réalisation d'une tâche. Dans les ressources personnelles il y a le sentiment que l'on a de sa compétence.

Elles se combinent en croyances de capacité et croyances de contexte.

CROYANCES D'EFFICACITE PERSONNELLE				
		Croyance de capacité		
		Forte	Modérée ou variable	Faible
Croyance de contexte	Positive	R Robuste	M Modeste	F Fragile
	Neutre ou variable	T Tenace	V Vulnérable	S Sans confiance en soi
	Négative	A1 ou A2 Acceptation Ou Antagoniste	D Découragé	D Désespéré

C'est une étude de Ford (1992), réalisée sur des sujets à personnalités différentes concernant leurs croyances d'efficacité personnelles. Il y a différentes croyances de capacité en trois niveaux et des croyances de contexte en trois niveaux d'où 9 styles différentes de personnalités. Celui qui a le plus de chance de réussir est celui qui a des croyances de capacité élevée, et des croyances de contexte positif (le robuste).

## 3- Les croyances sur la difficulté de la tâche

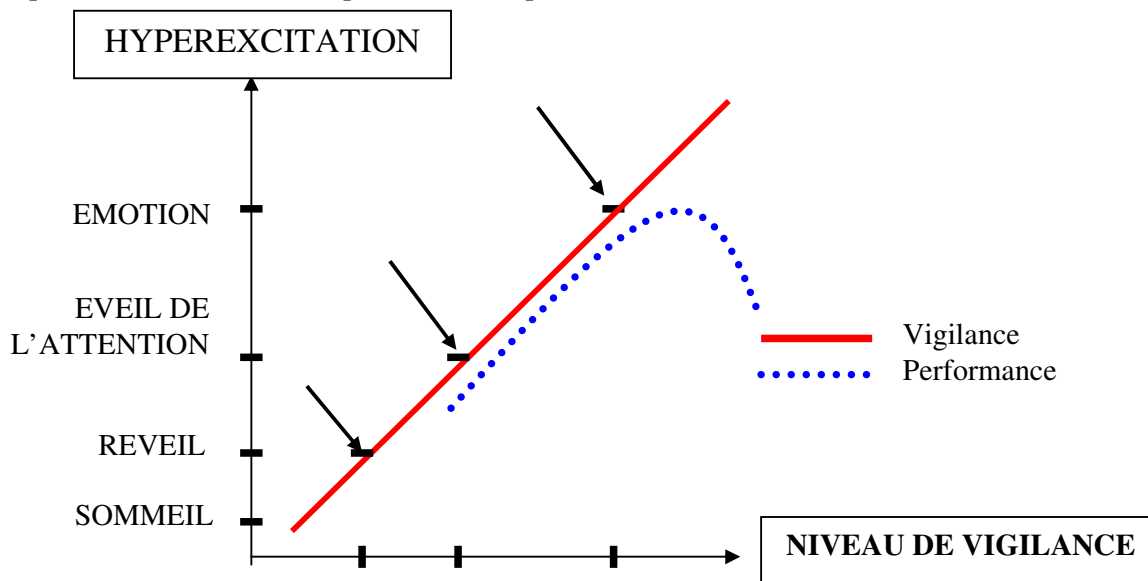
Ces croyances ne sont pas forcément objectives ; elles peuvent se décliner de manière subjective : les personnes jugent la difficulté de la tâche en se donnant des chances importantes de la réussir. On dira alors que la perception de la DT est une représentation biaisée de la réalité. Mais ces croyances sont déterminantes quant à la confiance en soi de l'officiel, et par là de sa motivation ainsi que de l'apparition de comportements adaptés à la situation d'arbitrage.

Quoiqu'il en soit, même si le sujet a des croyances élevées qui lui donnent une haute confiance de lui-même, s'il ne possède pas les compétences réelles pour y parvenir, il ne pourra atteindre des haut niveau de réussite dans sa tâche.

## III - GESTION DU STRESS ET CONTROLE DES EMOTIONS

Le stress est une réponse physique et psychique de l'organisme aux agressions et aux contraintes du milieu. Il est considéré dans son aspect d'élévation de la vigilance comme facteur favorisant la performance. Ceci est vrai lorsque la motivation des ressources est optimale. Le stress devient facteur

menaçant l'adaptation réussie à une situation quand son intensité dépasse un certain niveau et plus précisément de tolérance qui varie d'une personne à une autre.



*Rapport entre niveau de vigilance et niveau de performance (D'après Lindsey, 1961)*

Les explications accordant une importance à la personnalité du sujet

Le comportement émotionnel est-il le résultat d'une situation ou traduit-il un trait de personnalité ? Les individus réagissent-ils de la même manière à une situation ?

On s'accorde à dire que « les réponses du système neuroendocrinien au stress (c'est-à-dire aux stimulations psychosociales) dépendent de la perception et de la réponse émotionnelle de l'individu », (J.P. Henry). Dans des circonstances la réponse est tout à fait disproportionnée par rapport à la situation objective. La réponse, dans ce cas, n'est plus en rapport avec le stimulus déclencheur, mais reflète plus particulièrement LA PERSONNALITE de l'individu.

Nous pouvons dire que les LIMITES de l'explication biologique vient du fait que celle-ci a négligé un aspect important de la réaction émotionnelle, à savoir LA DIMENSION PSYCHOLOGIQUE. Pour chacun d'entre nous, le stress n'est pas la réponse à un événement pénible mais plutôt « la sensation d'un d'IMPUISSANCE et de MALAISE qui nous envahit face à des événements difficiles à maîtriser ». Ce n'est donc pas une réaction qui se déroule de manière stéréotypée quel que soit l'agent agresseur mais « un processus qui implique d'abord la PERCEPTION et l'INTERPRETATION de la situation puis la SELECTION d'une REPONSE et enfin l'EVALUATION de son efficacité », (R. Dontzer). Ni le stimulus ni la réaction ne peuvent expliquer le stress ; ce sont plutôt les PROCESSUS INTERMEDIAIRES que l'organisme interpose entre l'agression et lui-même, ce que les psychologues appellent les "STRATEGIES D'AJUSTEMENT". Il existe des stratégies d'ACTION et des stratégies de DEFENSE.

#### *Programmes de régulation psychologique ou TECHNIQUES DE MAÎTRISE DES EMOTIONS*

Classiquement, on peut citer le massage et la relaxation.

On peut classer les techniques de relaxation en deux groupes : les techniques de relaxation physique [pour traiter l'anxiété somatique (augmentation de la fréquence cardiaque, de la respiration et de la

tension musculaire)) et mentale [pour traiter l'anxiété cognitive (crainte de l'évaluation sociale négative, crainte de l'échec et perte de l'estime de soi)].

Le but des techniques de relaxation est d'apprendre aux sujets à se relâcher en quelques secondes dans une situation anxiogène. Ce résultat n'est atteint qu'au prix d'un travail quotidien pendant plusieurs semaines.

- La relaxation progressive de Jacobson : elle consiste à contracter puis à relâcher certains muscles. Ces cycles de tension-relâchement améliorent la prise de conscience de la différence entre tension et absence de tension. La phase de contraction dure une dizaine de secondes, la décontraction se prolonge pendant au moins une demie minute. Une fois l'aptitude acquise, il est possible de détecter la tension dans une région ou dans un muscle donné et de relâcher ce ou ces muscle(s).

Les exercices débutent par la main et l'avant-bras droits pour les droitiers, gauches pour les gauchers, là où le contrôle proprioceptif est en général plus développé.

- Les techniques de relaxation de Schultz

Il considère que "tout état de fatigue ou d'anxiété s'accompagne de contractions musculaires". Si on laisse le corps se détendre, les symptômes tendent à disparaître.

Elle se pratique dans une pièce tranquille, assis ou allongé, dans une semi-obscurité, avec une température moyenne, les yeux fermés facilitant le laisser-aller et l'intériorisation.

## **IV - L'AUTORITE**

C'est la capacité de se faire obéir sans le recours à la sanction. C'est une obéissance dénuée de crainte ou de peur.

L'autorité n'existe que si elle rencontre la soumission et le pouvoir ne se maintient que s'il satisfait un besoin de dépendance.

Selon Weber, l'autorité véritable réside dans les règles qui délimitent étroitement le pouvoir des supérieurs.

Pour Fayol, l'autorité réside à la fois dans la personne et dans les règles.

Le défi de l'arbitre est de faire respecter les règles dans le cadre d'un affrontement compétitif susceptible d'engendrer des dérives disciplinaires liées à l'augmentation des enjeux, à la priorité au résultat

- Les facteurs personnels pour relever ce défi sont la compétence, la loyauté, la notoriété.

- La compétence : l'obéissance est le résultat d'un rapport de confiance entre l'athlète et l'officiel. En effet, les décisions de l'arbitre réputé incompétentes sont généralement contestées même si elles sont justes. Au contraire, les athlètes acceptent les décisions d'un officiel compétent même s'ils ont des doutes. Cette confiance ne peut être gagnée que si l'officiel évite aussi bien le laxisme (laisser-faire) que l'autoritarisme.
- La loyauté : le détenteur de l'autorité occupe une place de leader ; pour cela, il doit être loyal envers les membres du groupe. L'officiel doit veiller à l'égalité des chances entre tous les participants. Pour cela, il doit surveiller son comportement (Pour gouverner, il faut se gouverner soi-même) afin qu'il ne perturbe pas les uns et encourage les autres. Ces décisions doivent être neutres et dépourvues de sentiments (ni méchanceté, ni sympathie).
- La notoriété : l'officiel doit être populaire ; il doit avoir une certaine notoriété qui doit résulter des relations qu'il entretient avec son entourage. Une relation qui ne peut être acceptée que si elle est valorisante.

## V - L'INFLUENCE SOCIALE

Il s'agit d'un comportement, non souhaité, qui consiste à la subordination de la décision de l'arbitre à des influences venant des sportifs eux-mêmes ou de leurs supporters respectifs. On parle alors de contagion sociale qui n'est en fait que la disposition de l'individu à réduire au maximum le conflit qui surgit à la suite d'une décision qu'il considère comme étant réglementaire et une réaction contraire venant de l'entourage.

Dans le cas de l'arbitrage, il s'agit bien entendu d'un comportement qu'il faut absolument éviter, dès lors que cela peut avoir des répercussions sur le contrôle et la maîtrise du déroulement de la compétition.

L'arbitre veillera à ne pas subir l'ascendance de l'un ou de l'autre des acteurs ou celle du public des supporters. L'influence a d'autant de chance d'être efficace que la situation présente un degré d'incertitude élevé.

La source de cette incertitude peut être interne (anxiété, manque d'information, d'expérience ou de confiance) ou externe (degré d'ambiguïté de la réalité, des objets et des événements).

D'après ce qui précède, on admet que

- la pression du groupe (sportifs, supporters) qui survient à la suite de divergences, accroît l'uniformité.
- le conformisme d'une personne est d'autant plus grand qu'elle est incertaine, par anxiété, manque d'information, d'expérience ou de confiance.